

The Last Brahmin
Shailesh BR

Commissariat : **Vitarka Samuh**

14.02. - 03.05.2020

L'artiste indien Shailesh BR, né en 1986 en Inde du sud, se considère comme le dernier brahmane de sa famille. Au travers de cette exposition, il tente de démêler les diverses pratiques des castes en se référant à des connaissances et à des coutumes anciennes. L'espace d'exposition, les objets et leurs rituels sont disposés selon le plan d'une maison brahmane traditionnelle dont l'artiste prend possession en y étant présent tous les jours, comme s'il l'habitait. En invitant tout le monde à pénétrer dans son espace, The Last Brahmin [Le Dernier Brahmane] dénonce les discriminations induites par la hiérarchie des castes et ouvre la porte à la conversation. Il partage ses souvenirs personnels afin de créer de l'empathie tout en tissant les événements de sa vie en une narration visuelle.

Shailesh BR se considère comme étant le dernier brahmane de sa famille. L'origine de ce titre auto-proclamé vient du livre *Le Dernier Brahmane : vie et pensées d'un spécialiste moderne du sanskrit*, autobiographie de Rani Siva Sankara Sarma publiée en 2012 et qui se présente comme une histoire d'apprentissage, d'érudition et d'une rigoureuse discipline pédagogique.

Dans l'exposition **Le Dernier Brahmane**, Shailesh BR tente de démêler les diverses pratiques des castes en revisitant le cœur de leur structure, décodant les notions d'héritage, de formation et de déformation. **Le Dernier Brahmane** se réfère à des connaissances et des pratiques anciennes, mais les interprète au présent afin de faire prendre conscience de leur signification au sein de notre monde. Vivre loin de chez lui et du « pays sacré », lui offre un exil spirituel pour une profonde méditation afin de laisser place à l'introspection comme à l'extrospection.

Bien que les divisions et cloisons spatiales soient imaginaires, l'espace d'exposition, ses objets et ses rituels sont basés sur le plan d'une maison brahmane traditionnelle, ainsi que sur ses usages qui sont gouvernés par les lois du *Vastu Shastra** (système architectural traditionnel). « Dans mon village il est toujours interdit aux gens des autres castes de pénétrer dans une maison de brahmane, ce qui doit les rendre

très curieux de savoir à quoi ressemble l'intérieur. » Shailesh BR a l'intention de poser un défi à ces mœurs d'hospitalité. « Mon point de vue est que n'importe qui peut être un brahmane en étant simplement exposé à certains systèmes de connaissances. Il en découle donc que n'importe qui peut entrer dans la maison d'un brahmane. » En invitant tout le monde à pénétrer son espace, **Le Dernier Brahmane** renonce aux discriminations basées sur la caste et ouvre la porte à la conversation.

L'exposition aura un début et une fin, devenant ainsi une expérience en soi, qui mènera à de grandes révélations ou ... à une confusion encore plus grande. L'avenir nous le dira. Shailesh BR prend possession de cet espace en y étant présent tous les jours comme s'il l'habitait. Une cérémonie d'ouverture souhaite la bienvenue à un monde sans frontière, invitant à entrer, à observer, participer, et à sortir à n'importe quel moment au cours de trois cycles lunaires. « J'ai observé que les cycles de rituels suivaient un même déroulement : Projeter > Maintenir > Asphyxier par une monotonie hypnotique. » Il démarre ses journées avec le *Sandhyavandanam**, une routine élaborée de prières qui inclut la récitation des *Védas**, de la méditation et une pratique de *Yoga-Yaga*. L'artiste a l'intention de maintenir le feu rituel durant toute cette période, même si ce feu n'est qu'une flamme de bougie. Au fil des jours, en fonction de son « État d'Esprit », il s'exprime en écrivant

et en dessinant. Chaque jour il étire et maintient le *Janeu** – le cordon sacré.

Le Dernier Brahmane indique la fin de cette période d'observance par une cérémonie de clôture qui sera le point culminant de ce qu'il y aura appris et interprété.

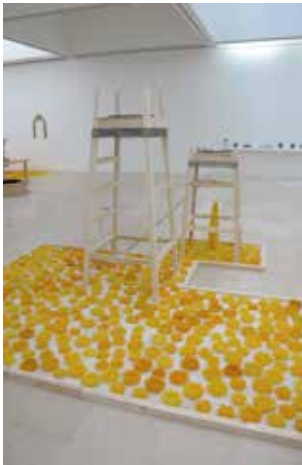
L'exposition souhaite ainsi brouiller toute frontière qui pourrait être perçue par ses visiteurs. L'artiste/brahmane partage ses souvenirs personnels afin de créer de l'amitié, de l'empathie et un sentiment de familiarité, tissant les événements de sa vie en une narration visuelle. Shailesh BR ne cesse d'évoluer conceptuellement en tant que Dernier Brahmane à l'aide de dessins, de peintures, de sculptures, d'objets trouvés et de machines. Il utilise également des médiums traditionnels comme les feuilles de palmier pour créer des manuscrits, et analyse la *Puja** (un rite d'offrande) ainsi que des objets quotidiens et accessoires brahmaniques sacrés.

Vitarka Samuh

*** Cf. lexique en fin de document.**

Les œuvres de l'exposition

Défaire les couches du système des castes en Inde en revisitant de manière philosophique sa structure centrale plutôt qu'en suivant les lignes de conflits – intervenir en profondeur dans sa formation et sa déformation, décoder la notion d'héritage d'une tradition, et la monotonie des rituels et des pratiques quotidiennes. Pénétrer l'espace sacré d'une maison Brahmane afin d'expérimenter, de questionner et de remettre en cause ces notions à partir de votre propre point de vue.



Le Lotus fondant, 2020

Sculpture bois, paraffine, chauffe-plat

Dimension variable

Production Villa Arson

Tout comme l'état d'esprit, la vie est perpétuellement en train de se former et de se déformer – quelle que soit la caste dans laquelle on est né. Un des pèlerinages Hindous les plus importants mène les fidèles en un long et difficile voyage pour aller voir un *Linga** fait de glace dans une grotte, formé naturellement par les gouttes d'eau gelées qui tombent d'une crevasse dans le plafond. De la même manière que le Linga dans la grotte d'Amarnath change d'année en année et même d'un moment à l'autre, la vie elle aussi avec tous ses instants se forme, se déforme et se reforme, tandis que nous apprenons, grandissons, partageons et changeons. Sans ces changements, comment notre esprit pourrait-il trouver un être supérieur à habiter au moment de quitter le corps ? Sans changement, peut-il y avoir le *moksha** (libération) ? Et si cette constante du changement est interprétée à partir de la croyance hindoue en la formation et la déformation, alors pourquoi a-t-on imposé tant de limitations à l'esprit basées sur sa naissance dans un corps donné ?



***La Machine à tourner les pages*
(Uta Pulta), 2020**

Sculpture cinétique avec livre et machine
101 x 46 x 33 cm

Production Villa Arson

Le pouvoir que confère la connaissance spirituelle demeure au sommet de la hiérarchie – uniquement pour les Brahmanes. Mais utilisent-ils ce pouvoir d'apprendre à faire avancer l'aiguille en interprétant et en réinterprétant des textes sacrés au bénéfice de l'humanité, ou bien l'aiguille reste-t-elle coincée au niveau du rituel répétitif de tourner les pages ?



***Abdul Munaf et Abdul Farookh*, 2020**

Acrylique, encre et adhésif sur toile
228 x 154 cm

Production Villa Arson

Le système des castes définit des frontières strictes dans les relations et les amitiés. On imprime aux esprits en plein apprentissage, alors qu'ils sont ouverts, jeunes et enjoués, la nécessité de reconnaître systématiquement ces « différences » d'identité. Le tableau cherche à conjurer la présence de deux amis d'enfance perdus, et la leçon d'apprentissage de la discrimination. L'artiste comme le tableau interrogent leur apparence aujourd'hui – les frères Abdul porteraient-ils un vêtement aussi stéréotypé que celui imaginé par Le Dernier Brahmane ?



La Queue du chien, 2020

Sculpture et multimédia (vidéo, fibre de verre, fils et accessoires)

Dimension variable

Production Villa Arson

La queue d'un chien ne peut jamais être droite. Le système des castes ligote le corps et l'esprit sur la base de la naissance pour le reste de la vie - pour certains avec le cordon sacré, et pour d'autres avec le nœud coulant d'une discrimination qui dure toute la vie. Les rituels quotidiens renforcent ces nœuds et préservent la boucle de l'héritage spirituel. Mais le fardeau pénible de la monotonie des rituels qui s'observent à travers le corps réussira-t-il à faire pencher la balance en faveur de l'esprit humain ?



Possessions spirituelles

Collection de 57 objets d'antiquité

Dimension variable

Production Villa Arson

Le devoir spirituel du Brahmane est de maintenir la loi sacrée et l'équilibre des rôles tels que celui de prêtre ou de gourou. Mais les objets matériels font aussi partie intégrante de ces occupations spirituelles. Ces objets et leur héritage sont transmis de génération en génération au cours des siècles, dissimulés derrière les portes closes des maisons brahmanes.



La Machine à Puja (Machine à prières), 2020

Sculpture cinétique à base de techniques mixtes
Dimension variable
Production Villa Arson

*Vous avez le droit de faire vos actions,
Mais vous n'aurez pas droit aux fruits de
ces actions.*



Les Brahmanes se voient conférés les devoirs du rituel de la prière et des cérémonies, car ils sont les seuls autorisés à acquérir la connaissance spirituelle, et sont considérés comme étant de par leur naissance sur le chemin du « Brahma ». Mais si une machine entreprend de se livrer au rituel des prières, peut-elle elle aussi entrer en connexion avec l'être suprême, et parvenir à l'illumination ?



Les Bâtons sacrés, 2020

Tirage sur papier, bois
Dimension variable
Production Villa Arson

« La vie d'un brahmane est une collection d'insécurités. »

Pendant toute leur vie, les brahmanes ramassent du bois dans la nature qu'ils utilisent pour des cérémonies du feu à la maison, ou éventuellement pour construire le bûcher sur lequel ils seront incinérés. Ce rituel relie la vie et la mort dans la recherche du moksha (libération de l'âme) à travers la cérémonie finale. Mais le moksha adviendra-t-il parce que l'on s'est consciencieusement conformé aux rituels malgré leur solennité et leur monotonie, y compris en présidant aux cérémonies funéraires des autres au cours de sa vie ?

*Courtoisie : Shailesh
Bangallagalu Ramamurthy*

**** Cf. lexique en fin de document.***

« Mon processus de pensée commence avec des dessins qui illustrent mes idées de tous les jours comme autant de rituels ou de plans, et qui documentent les possibilités de mon travail. Ils imaginent la fabrication d'un dispositif qui peut éventuellement devenir un objet ou qui peut exister en tant qu'idée. J'ai affaire à des « machines » complexes et je simplifie leurs côtés matériel et fonctionnel afin qu'ils soient plus représentatifs des besoins et/ou des désirs des êtres humains ; de la même manière que certains mécanismes existent parfois dans la société sans qu'ils aient de nécessité réelle.

J'ai grandi dans un petit village du sud de l'Inde sans électricité, et au cours de mes études supérieures la découverte de la mécanique m'a vraiment fasciné. Dans ma pratique cette fascination me sert à résoudre des interrogations et à répondre aux questions philosophiques et existentielles.

Ma pratique reste une réaction non seulement à un objet ou à une pratique que je rencontre et avec lesquels j'interagis, mais aussi à leur sensibilité, leur signification, à leur connotations pratiques, conceptuelles ou métaphoriques. De sorte que je détourne les objets pour altérer leur fonction et pour injecter un élément satirique qui est une critique de leur rôle politique, social ou culturel. Avant de faire des études d'art j'ai étudié le *Sanskrit**. Le jeu entre la beauté externe et la fonction d'une forme ou d'un objet, tout comme le sens profond de cet objet et de ses connotations élargies, ainsi que l'analyse critique qui en découle, sont incarnés par la dialectique *Tarka Shastra**, et c'est aussi ce qui motive ma pratique. »

Vitarka Samuh est un collectif ouvert qui recherche des points de vue, des perspectives, des modèles et une adhésion à un dialogue humanitaire constructif dans le but de résoudre de manière informelle les causes profondes de la discrimination et de l'injustice sociale en Inde. S'agissant d'un dialogue humanitaire informel, il poursuit le projet de le faire passer de l'individu à la famille, aux pairs, à la communauté, à la région, au pays et au monde.

Textes : Vitarka Samuh. Traduit depuis l'anglais par Claire Bernstein.

Remerciements

Subaraya Ananth Bhat (photographe), Akash Sharma (assistant technique), Ritika Sharma (coordination et assistante artistique), Naseem Khan et Atul Industries (assistance production), Krupesh Bhat, Jagadheesh Sharma, Venu Vignesh, Gautam Sharma, Vadehra Art Gallery et Sonia Pastor.

Brahma est le dieu créateur-démiurge de l'hindouisme, le premier membre de la *Trimurti*, la trinité des déités hindoues majeures. Les autres membres sont Vishnou et Shiva. Sa vie dure 36 000 de ses jours, chacun d'eux valant environ 8,64 milliards d'années des mortels. Brahma est un agent du Brahman, le « Soi Suprême » de l'hindouisme.

Un **brahmane** est un membre d'une des quatre castes définies par l'hindouisme, regroupant notamment les prêtres, les sacrificateurs, les professeurs et les hommes de loi – ou plus largement les enseignants du Brahman. Le brahmane a pour devoir principal d'incarner le *dharma*, de le défendre, et de le faire respecter par les autres castes sacrées, afin de maintenir le bon ordre cosmique. La caste des brahmanes représente environ 6 % de la population de l'Inde. Plus généralement, un brahmane est un homme de lettres disposant de connaissances importantes sur le monde ; il peut ainsi être appelé *Pandit*, qui est le titre le plus glorieux que peut avoir un brahmane du fait de sa large connaissance philosophique, scientifique ou artistique.

Le **brahmanisme** ou encore appelée hindouisme ancien correspond à la deuxième des trois phases historiques distinguées habituellement dans le développement de la religion des hindous. Elle se situe après le védisme (env. 1500-500 avant notre ère) et occupe une période comprise entre -600 et 500 de l'ère courante.

Dharma est un terme polymorphe et important dans les spiritualités et religions indiennes. Selon le contexte, la définition diffère et recouvre une

grande variété de sens, théoriquement dérivés de la racine *dhr* (porter, soutenir). De façon générale, *dharma* désigne donc l'ensemble des normes et lois, sociales, politiques, familiales, personnelles, naturelles ou cosmiques. Dans la mythologie hindoue, c'est un sage personnifiant la justice et l'ordre naturel.

Janeu est l'un des *samskaras* traditionnels (rites de passage) qui ont marqué l'acceptation d'un élève par un gourou (enseignant ou tuteur) et l'entrée d'un individu dans une école de l'hindouisme. La tradition est largement discutée dans les anciens textes sanscrits de l'Inde et varie selon les régions. Le fils sacré (*yagyopavita* ou *janeu*) est reçu par le garçon lors de cette cérémonie, qu'il continue à porter sur sa poitrine par la suite.

Le **linga** est un objet dressé, souvent d'apparence phallique, représentation classique, dite anicônique, de Shiva en tant que Brahman (« Absolu, me universelle »).

Moksha désigne dans l'hindouisme la libération finale de l'âme individuelle du cycle des renaissances. Le *moksha* est en quelque sorte l'équivalent hindou du nirvana bouddhique.

La **puja** est un rite d'offrande et d'adoration de l'hindouisme, du bouddhisme et du jainisme. Sa signification et son déroulement sont différents dans ces trois traditions. La *puja* est un rituel censé provoquer la « descente » (*archavatara*) d'une divinité à l'intérieur d'une image la représentant, d'une statue ou d'un symbole comme le lingam.

L'invocation, réalisée par le pujari (l'officiant), débute par le tintement d'une clochette, qui appelle la divinité. Elle se poursuit par l'offrande de fleurs fraîches, de denrées, d'encens, accompagnée de musique et de la récitation de mantras. La pûjâ est célébrée dans les temples par les brahmanes. Dans le foyer, le chef de famille assure la puja. Dans la société hindoue, la puja tient un rôle essentiel. C'est un acte central et quotidien de l'hindouisme.

Sandhyavandana est un rituel religieux obligatoire pratiqué, traditionnellement, par les communautés dvija des hindous, en particulier celles initiées par la cérémonie du fil sacré appelée Upanayanam et instruites dans son exécution par un gourou. Le Sandhyavandanam consiste en une récitation des Vedas, accompagnée d'un rituel. Ces rituels sont exécutés trois fois par jour. Le Sandhyavandanam est la plus ancienne liturgie existante dans la religion mondiale.

Le **sanskrit** est une langue indo-européenne autrefois parlée dans le sous-continent indien. Le sanskrit est notamment la langue des textes religieux hindous et bouddhistes ainsi que des textes littéraires ou scientifiques et, à ce titre, continue d'être utilisé, à la manière du latin en Occident, comme langue liturgique et culturelle. C'est d'ailleurs l'une des langues officielles de l'Inde.

Tarka Sastra est une science de la dialectique, de la logique et du raisonnement, et un art du débat qui analyse la nature et la source des connaissances et leur validité. Sastra en sanskrit signifie ce qui donne l'enseignement, l'instruction ou le commandement. Tarka signifie débat ou argument. Quatre des sastras sont particulièrement importants: Vyakarana, Mimamsa, Tarka et Vedanta.

Vastu shastra est la science de l'architecture de l'Inde antique. Cet art millénaire traite de la construction des bâtiments (l'emplacement, les chemins d'accès, l'orientation, l'équilibre énergétique, les matériaux, la décoration) et des temples (leurs proportions, leur orientation selon les points cardinaux...). Le Vastu shastra s'intègre dans les croyances traditionnelles hindoues. Ses principes sont destinés à mettre en symbiose architecture et nature, environnement et conscience. Pour cela, le Vastu Shastra prend en considération les fonctions des différentes parties de la construction et utilise des motifs géométriques (yantra) issus de croyances ancestrales et applique un principe de symétrie et d'alignements directionnels.

Le **Veda** est un ensemble de textes qui, selon la tradition, ont été révélés aux sages indiens nommés Rishi. Cette « connaissance révélée » a été transmise oralement de brahmane à brahmane au sein du védisme, du brahmanisme, et de l'hindouisme jusqu'à nos jours sur une période indéterminée.

INFORMATIONS PRATIQUES

Exposition du 14 février au 3 mai 2020

Ouverte tous les jours sauf le mardi, de 14h à 18h.

Fermée le 1^{er} mai.

Entrée libre

Conférences par Vitarka Samuh, commissaire de l'exposition

mercredi 18 mars à 18h : Le retour de la politique indienne

mercredi 1er avril à 18h : Ouverture sur l'Inde créative

Conférences en anglais (amphithéâtre 1). Entrée libre.

Rendez-vous / Point de vue sur les expositions

Tous les jours, sauf le mardi, à 15h, un·une médiateur·rice accompagne le public dans les expositions à la découverte des œuvres de son choix.

Ouvertes à tous les publics, sans réservation préalable et en accès libre, ces visites permettent aux visiteurs d'appréhender les enjeux de chaque exposition. Sans réservation. Entrée libre.

Réseaux sociaux

#TheLastBrahmin

#ShaileshBR

@villa_arson

VILLA ARSON

20 avenue stephen liégeard Nice

tél. +33 (0)4 92 07 73 73

www.villa-arson.org

Visites de groupe

Sur inscription auprès du service des publics

servicedespublics@villa-arson.org

tel. +33 (0)4 92 07 73 84

La Villa Arson est un établissement du ministère de la Culture.

Elle reçoit le soutien de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, du Département des Alpes-Maritimes et de la Ville de Nice.

Partenaires média Art Press, ParisArt, La Strada, L'Oeil et le Journal des Arts.

La Villa Arson est membre de UCA - Université Côte d'Azur, du réseau L'Ecole(s) du Sud et de BOTOX[S].



réseau d'art contemporain
de la côte d'azur



VILLE DE NICE

